

de ligne

En ligne

16

dossier

Musique : du corps à l'objet

le magazine de la Bibliothèque publique d'information | janvier - mars 2015

Cinéma du réel, rétrospective

Shelly Silver

inédit

Marie-Hélène Lafon

interview

Mídia Ninja, les médiactivistes du Brésil 2.0



4

5

1. *suicide*, 2003
2. *in complete world*, 2008
3. *Former East/Former West*, 1994
4. *TOUCH*, 2013
5. *5 lessons and 9 questions about Chinatown*, 2009

© Shelly Silver

7

TROIS QUESTIONS À

Maria Bonsanti

directrice artistique du festival Cinéma du réel

1 Quand avez-vous découvert le travail de Shelly Silver ?

Pendant la préparation du festival 2013, le comité de sélection a signalé un film, *TOUCH*. On n'a pas hésité à l'inclure, malgré sa forme hybride. C'est un film du réel, pas un documentaire dans le sens classique. Son lien avec le documentaire, ce sont les témoignages. L'idée d'une rétrospective en 2015 s'est naturellement imposée, lorsque j'ai appris que Shelly travaillait sur un nouveau film. Un film sur la Silicon Valley, ce monde d'apparences qui semble n'exister que dans les magazines de décoration. On y retrouve la méthode de Shelly, un cheminement entre réalité et imaginaire. Si le film n'est pas terminé en mars, nous le présenterons comme un *work in progress* commenté par l'artiste. Toutes les autres projections seront accompagnées par des échanges avec des personnalités du monde du cinéma ou des sciences humaines, autour de ce travail, très engagé, de questionnement du monde et des genres. C'est en ce sens-là que l'on peut parler de documentaire.

2 Justement, une artiste très marquée par l'art vidéo a-t-elle sa place dans un festival de films documentaires comme Cinéma du réel ?

C'est une question de définition et c'est aussi une ligne très subtile, que l'on a peut-être dépassée avec *TOUCH*, du moins pour la compétition internationale. On essaye de ne pas s'enfermer dans une définition trop rigide du documentaire.

Cinéma du réel a toujours montré dans ses programmations parallèles des fictions. Cela permet de regarder différemment le cinéma documentaire et c'est là où l'on peut montrer le travail de dialogue et d'échange entre les différents langages du cinéma. Ce qui nous intéresse, c'est comment raconter le réel. Shelly Silver est une artiste contemporaine. Certains de ses films, comme *Meet the People*, sont des pures fictions. C'est ça le documentaire, c'est écrire mais être ouvert au réel.

3 Dans la rétrospective, est-ce que les films seront séparés: d'un côté les documentaires, de l'autre les fictions ?

Il n'y aura pas de séparation. Il n'y en a pas d'ailleurs, car dans ses documentaires Shelly introduit souvent une subjectivité qui n'existe pas dans ses fictions. Même dans ses films les plus documentaires, comme *Former East/Former West*, elle se met en « je ». C'est une chose qu'elle fait très bien, un mélange du privé et de l'imaginaire au travers des sujets qui la touchent, en tant que femme notamment. Pour elle, tous les films, fictions ou documentaires, naissent de questions qu'elle se pose. Son travail forme un ensemble indissociable, fluide et je veux respecter cette fluidité dans la programmation.

Propos recueillis par **Arlette Alliguié**, Bpi

Fin